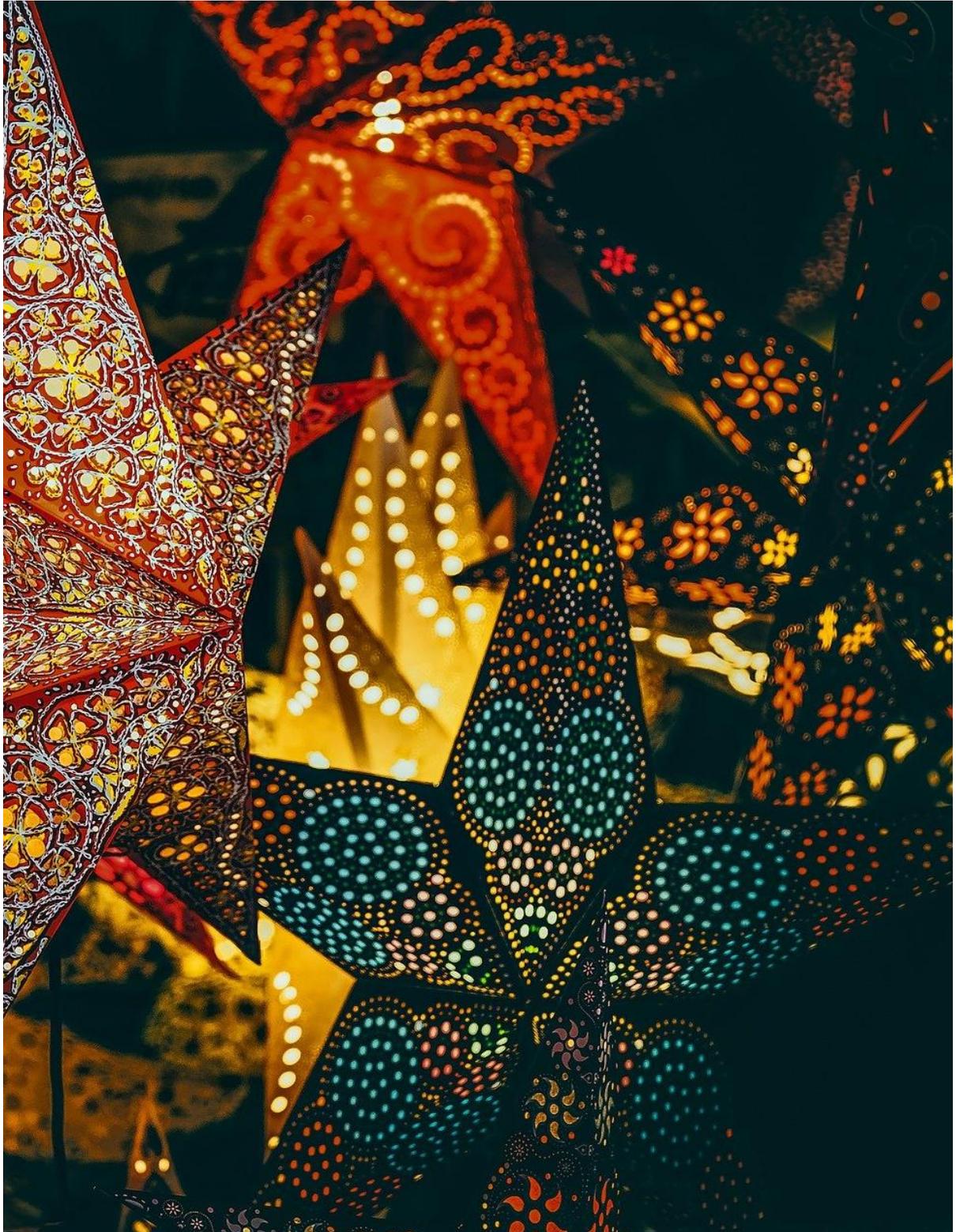


La petite lettre

88



La poesía

Fue todo cuando nada existía
En su recto sendero desde el caos
Hasta nosotros sigue sin dudar
Su existencia con una inmortal elegancia

Cuando todo se acabará
Estoy seguro sin embargo ella seguirá
Sin miedo natural y tranquila
Hacia la profundidad de la alma del desconocido

Octubre de 1999

Ce fut tout quand rien n'existait
Dans son droit chemin depuis le chaos
Jusqu'à nous elle poursuit sans douter
Son existence avec une immortelle élégance

Quand tout s'achèvera
Je suis sûr cependant elle continuera
Sans peur naturelle et sereine
Jusqu'en la profondeur de l'âme de l'inconnu

Daniel MARTINEZ

Poète....

Poète,
Apprivoise l'inconnu,
Consens à te voir nu,
Habite l'incongru,
Peuple-le d'absolu,
Tombe des nues,
Ne compte plus,
Défies-toi des vertus,
N'essaies pas d'être vu,

Poète,
Oublie l'alexandrin,
Cherche ton propre chemin,
Le mystère lointain,
Accueille-le dans ta main,
Ne veux pas, un destin,
Ne t'égares pas hautain,
L'illimité, certain,
De pudeur s'empreint.

Poète,
La vie est compliquée,
Mais pas alambiquée,
Ne soit, au mystère hébété,
Fait fi de la facilité,
Voyage en intériorité,
Dans ta solitude ballottée,
Trouve le souffle purifié
Des mots jusqu'à les dépouiller.

Poète,
Abandonnes-toi aux éléments,
Tu es flocon de ce constituant,
Tu es le mouvement,
Le lent déroulement,
Ne t'imagines pas impuissant,

Apprends,
Ne forge ta prison, tu te mens,
Le verbe rayonne, toujours aimant.

Claire BALLANFAT

Fin d'automne

Au bout de leur vie, les feuilles rendent leur copie,
Se recroquevillent dans les brouillards, engourdies
Dans une immatérielle cotonnade en toile d'organdi.

Un dernier tour de piste, effeuillant très lentement leur parure,
Chacune choisit sa teinte dans une palette d'une délicate diaprure
Virevoltante dans un final suggestif, en laissant admirer leur cambrure.

Elles avancent en âge et se tachent de rouille,
Des sorcières ricanantes se déguisent en citrouilles
Les enfants apeurés, amusés, ont faussement la trouille.

Dans les vergers endormis, quelques ombres rôdent
Quelques pommes, quelques poires, une ultime maraude
Les derniers fruits sont constellés de taches noiraudes.

Quelques champignons, timides, se cachent sous leur chapeau,
Les châtaignes savent qu'une poêle brûlante va fendiller leur peau,
Depuis quelques temps déjà, les alpages n'ont plus de troupeaux.

Les arbres se dénudent, dans une tendre bise ils se trémoussent,
Enluminant les clairières qui s'exhibent en robe rousse,
Un écureuil chapardeur se pare de ces couleurs, en douce...

Gael SCHMIDT

Couleurs de l'âme

Cherche la quiétude d'un soir d'hiver
Avant que l'astre ne disparaisse.
Baigne ton être dans l'univers
De fils dorés, plein de souplesse.

Tu scintilles d'or et de lumière,
Tu dances et chantes l'allégresse.
Chassées les ombres qu'étaient hier,
La joie fait place à la tristesse.

Couleurs de l'âme quand tu l'appelles,
Sortie du loin de tes entrailles,
Les sons ténus à tire d'aile
Des séraphins dans ton sérail.

Entends, écoute la romance
Que tes chérubins t'adressent.
Sont là les voix de ton enfance,
Si mélodieuses dans leur tendresse.

A la fois mère, amie, amante,
L'âme étincelle de l'éternel.
Jamais sa flamme n'est vacillante.
Elle illumine l'immatériel.

Écoute et cherche son essence,
Elle est nichée dans ton éther.
Retiens son souffle. Il est aimant.
Il te veut toi, respire son air.

Anne YDEMA

Jouvence

J'ai su garder de mon enfance,
Une porte ouverte, entrebâillée.
Franchie, son effet de jouvence
Me remémore le temps passé
D' où ressurgissent tant de bonheurs,
D'instant précieux et de secrets.
Est-ce l'insouciance ou la candeur
Qui invite à se ressourcer ?
Supplément d'âme dans l'inconscience,
Je vais, je viens tout à mon gré
Sachant combien grande est ma chance
De ne l'avoir jamais fermée.
Laisant filtrer biens des couleurs,
Les jours de spleen ou de brouillard,
Elle sait revigorer mon cœur
Pour peu qu'il sombre au désespoir.
Même si s'accélère la cadence
Des heures , des jours et des années,
Bien des détails sans importance
Savent encore m'émerveiller.
J'ai su garder au fond du cœur
Une porte ouverte, entrebâillée,
D'où jaillissent encore les couleurs
De mon enfance enluminée.

yAK

Dans un désert sans abri,
J'ai trouvé des fleurs de milles couleurs.
Des fleurs aux parfums de la vie,
Qui se jouent des pires chaleurs.
Elles repoussent sans une goutte de pluie.
Une pensée sincère ravive leur splendeur.
Une attention tendre comble leurs envies,
Tout comme les mots qui jaillissent du cœur.
Pour ces belles je serai une poésie,
Que je voudrais jusqu'à ma dernière heure,
Réciter dans ton désert, Toi l'Amie, la fleur de ma vie.

La note comme une onde se propage,
L'onde qui ondule comme un serpent sur la plage.
La corde vibre, la note voyage.
Le serpent ondule sur le bord du rivage.
Une note se répand comme une vague dans les airs.
Les cordes vibrent c'est le temps du concert.

Le jour passé disait : « c'est sûr !,
Ce que j'ai eu est un trésor,
Même s'il n'était pas de perles et d'or. »
Le jour présent disait : « c'est sûr !,
Ce que je vis n'est pas tout bleu,
Mais l'avenir sera plus heureux. »
Le jour futur disait : « c'est sûr !,
Ne croyez pas que je suis l'or tant espéré,
Que vos jours passés n'ont su trouver.
Faites briller l'instant de son éclat,
Qu'il soit de joie ou de tracas.,
Car demain sera comme aujourd'hui,
Rempli des doutes de vos vies. »

Alain SERGENT

À Tsegichi

Dans la maison faite de l'aube
Dans la maison faite de crépuscule
Dans la maison faite de nuage noir
Dans la maison faite de pluie-homme
Dans la maison du brouillard sombre
Dans la maison de la pluie-femme
Dans la maison faite de pollen
Dans la maison faite de sauterelle
Où le brouillard sombre ferme la porte de son rideau
Le sentier qui va vers lui est l'arc-en-ciel
Où l'éclair tordu se tient haut debout sur le sommet
Où l'homme pluie se tient haut sur le sommet...

Extrait de l'anthologie de Poèmes et chants d'Amérique du Nord
traduits et présentés par Jacques Roubaud et Florence Delay



L'écho

Dans l'écho des jours
Dans celui des nuits

J'entends le temps
Qui lentement bruit

Au fur et à mesure
Que s'éloigne l'instant
Où maintenant est parti
Où maintenant a fui

J'entends dans le vent
Le blanc de l'hiver
Le bleu du printemps
Et le chant de la mer

Je prends dans la pluie
Ce que l'été me dit
Comme résonne l'automne
Et les cercles de vie

Au loin s'envole un oiseau
Dans le ciel immobile
Qui commence et se termine
Et toi, entends-tu cet écho ?

LJB

Un petit hommage à **Hélène SORIS**

qui est partie en ce mois de décembre rejoindre d'autres grands poètes

En fouillis fourrure de feuilles
un fou-rire emporte l'ennui
tu t'enfonces dans l'océane
ta joue en caresse la toile
écran ou flotte ta grand voile
tu sais qu'en rêve cette nuit
revivront les histoires mortes
à l'oreiller de ta folie

Coucher de soleil

Au premier plan la mer est d'argent qui scintille
A droite une maison
Blanche

Et plus loin un rocher
Noir

Bientôt tout est couvert d'orangé
Qui flambe et s'enfume

Au-dessus quelques lignes de nuages
Roses d'admiration !

Surgira plus haut le pinceau de quelque artiste
Pour tracer quelques traits négligemment épais
Souligner le bleu tendre du ciel égoïste
Qui quand viendra la nuit nous restera caché

Extrait de « Sur mon arbre »

Presses de Savoy-Offset - Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie) – 1993

Les poètes restent toujours des soleils qui nous élèvent...